

Quel délice d'entrer en admiration ! Dès la première scène, remarquable, tout est dit et tout reste à dire.

On créditait, autrefois, les bénédictins de leur assiduité à dénicher des archives et à commenter les textes. Les dames du temps jadis ne bénéficiaient pas du même compliment et l'on ne demandait pas aux moines d'être agréables à lire.

Non seulement vous mettez au jour quantité de documents qui s'entassaient dans des boîtes d'archives peu explorées avant vous, mais vous en extrayez au bénéfice du lecteur tout ce qu'ils peuvent révéler d'utile et de pertinent, vous les confrontez, vous les faites parler. Votre ouvrage est désormais le livre de référence ; il faudrait être inconscient pour ne pas s'en aviser. Vous montrez l'activité décisive de la comtesse Greffulhe au service des grands musiciens de son temps, qui n'étaient pas toujours reconnus comme tels, et l'éclairage qu'elle apporte à l'œuvre de Marcel Proust. À cet égard, vous manifestez aussi, si j'ose le dire, un rare talent de détective pour découvrir ou déchiffrer des indices, onomastiques notamment. On ne peut qu'être séduit par votre sagacité et convaincu par vos découvertes.

Rien ne vous échappe du monde de la comtesse. Ni le physique des personnages de premier plan, ni les silhouettes des figurants. Vous n'ignorez rien des parures de la déesse, toujours renouvelées à chacune de ses apparitions, rien des petits ou grands événements que l'on dirait de nos jours culturels, ni le faste inouï des réceptions en ville ou à la campagne, ni le luxe inconcevable de la demeure parisienne, de son mobilier, de ses décors, de ses tentures, de ses tableaux et sculptures, ni la beauté des jardins immenses en plein Paris. Vous connaissez évidemment les « bons usages » de la politesse et des échanges épistolaires que méconnaissait parfois le jeune Marcel Proust. Le Gotha de l'Europe n'a pas de secrets pour vous.

Tout cela est mis en scène(s) par vous, mais non de manière statique, car vous vous faites un allié du temps qui passe inexorablement ou brutalement. Le choix même des illustrations n'est pas un simple complément d'éditeur : il est un élément de plein effet dans la lecture.

Votre empathie pour la comtesse, même si vous ne renoncez pas à votre liberté de jugement, lui donne une présence pleine de charme. Ce n'est pas seulement une figure, comme on pourrait le dire d'un personnage. C'est une personne que vous aimez, qui a souffert dans sa sphère intime, à laquelle vous laissez avec délicatesse ses parts de mystère ou de bonheur discret, et que vous faites revivre après l'oubli injuste dans lequel elle était tombée. La guerre de 1914-1918 n'est pas seulement la geste héroïque que l'on commémore actuellement en surabondance, elle a bouleversé aussi, vous le montrez, en même temps qu'une certaine géographie de l'Europe, y compris culturelle, un monde quotidien de la haute société, comme l'avait fait en son temps la Révolution pour ceux qui avaient bénéficié du « bonheur de vivre » au XVIII<sup>e</sup> siècle... *Sic transit gloria mundi*. Ainsi s'évanouissait aussi une actrice très importante de la vie littéraire.

En vous lisant, je n'ai pas seulement appris beaucoup ; j'ai trouvé un bonheur de lecture, si je puis dire, littéraire. Vous savez parer de grâces d'écriture un savoir érudit : votre finesse de plume, qui ne va pas sans quelque piquant ou quelques connivences malicieuses, m'a apporté un très grand plaisir. En joignant naturellement l'utile à l'agréable, vous évitez le pédantisme dont se revêt souvent la recherche universitaire en littérature. Vous faites mieux : vous donnez à votre enquête un souffle romanesque auquel ne parviennent pas toujours des romanciers patentés. Ce n'est pas avec vous que « l'ennui naquit un jour de l'Université » comme le disait sans aménité, si ma mémoire est bonne, Madame de Chateaubriand. Elle désignait aussi par là sa demeure parisienne...

Fervent balzacien, j'ai beaucoup fréquenté l'œuvre de Marcel Proust, même après avoir préparé l'agrégation où elle figurait au programme, ce qui naturellement aurait dû être rédhibitoire. Mais vous avez ravivé mon plaisir. Et favorisé quelques relectures. Votre « pierre vive » vient s'ajouter à l'immense bâtisse de l'exégèse proustienne : elle fait oublier les thuriféraires de cénotaphes et les spécialistes abscons.

À travers votre superbe livre se tissent des liens dans l'esprit du lecteur. Une prestigieuse aristocrate, sans égale en son temps, une femme odieusement bafouée. Un mari, tyran brutal, collectionneur avisé, immensément riche. *La Comédie humaine* est déjà écrite, Marcel Proust amasse avidement en sa mémoire les matériaux qu'il transfigurera dans son grand œuvre, sans égal lui aussi.

Mon propos s'allonge démesurément et j'allais oublier de vous dire que j'ai beaucoup apprécié le plan de votre livre. En donnant un tour plus vif à la biographie initiale, il permet ensuite les approfondissements nécessaires.